Martine Delerm est née à Paris. Après une agrégation de Lettres modernes, elle enseigne en province. Elle se consacre parallèlement à la création d'albums pour enfants (textes et images), pour lesquels elle reçoit entre autres les prix Enfance du Monde et Goncourt pour la Jeunesse. Elle publie à l'automne 2016 un livre sur son travail d'auteur-illustratrice, *Secrets d'album* (Seuil). Elle se passionne également pour une quête généalogique, dont elle publie le journal *Ces noms qui sont les miens* (Elytis) ainsi que pour la photographie. Après trois albums en complicité avec Philippe Delerm, *Les chemins nous inventent*, *Paris l'instant*, *Traces* (Fayard), elle conçoit l'album *Femmes de dos, de face et de profil* (Seuil).

Elle a publié deux recueils de nouvelles : *Décalages* et *Novembres*.

Martine Delerm

NOVEMBRES

NOUVELLES

Points

Une première édition de cet ouvrage a paru en 2001
aux Éditions Fayard.

TEXTE INTÉGRAL

ISBN 978-2-7578-6002-1

© Points, 2016

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les Gros Museaux de lièvre

Il ne s'était jamais rien passé dans la vie de Jérôme… Enfance bourgeoise, tapis dans l'escalier, escalier de service, cartons d'invitation collés sur le miroir de l'entrée… Un père, homme de radio, une bonne, une étudiante tous les mercredis de la sixième à la terminale pour faire ses devoirs à sa place, une mère frileuse adorant le bridge et les grands magasins… Et puis des compensations à la solitude feutrée du salon : Lego de l'espace, rollers, scooter… Dernier cri, dernière mode. École de commerce. Embauche chez un ami de la famille… Et puis les mois, les années… Les charmes de la jeunesse s'étaient peu à peu émoussés, comme ça, insidieusement, ce bourrelet aux hanches, cette mâchoire plus lourde. Une chevelure à qui seuls de fréquents shampooings réussissaient à donner un semblant de volume… Sa belle insolence, ses imitations irrésistibles ne faisaient plus rire personne. Il ressuscitait parfois l'été où le sel et les vagues donnaient à son corps bronzé une enveloppe plus tonique et les nuits blanches en boîte, au son de la techno, quelques battements de cœur plus branchés.

Il détestait l'automne et particulièrement novembre. Ses fastes trompeurs, son été indien le terrorisaient. Sa formule était au point. Novembre, c'est la cigarette du condamné. Et il n'hésitait pas à s'en servir. Madame Logeon imitait très bien la surprise admirative, c'était une secrétaire confirmée.

Chaque automne, le condamné s'offrait un pardessus neuf, une nouvelle veste, un chapeau, prenait les couleurs du moment. Si les vitrines s'emplissaient de gris, Jérôme devenait de cendre, si le violet triomphait, il bleuissait de la tête aux pieds… Il se fondait dans l'atmosphère dominante, tellement semblable à tous qu'il était seul… et ses histoires d'amour ne résistaient pas longtemps à son goût du changement. Il avait aimé des prénoms différents, des Ophélie, des Estelle, des Laetitia, mais les prénoms mêmes se démodent. À chacune il associait un film, une chanson, un voyage. À bien y réfléchir, l'année Laetitia aurait pu s'appeler Vienne, Mucha, Bashung et Irish Cream… L'année Estelle gardait les couleurs de Beyrouth et d'une lingerie écarlate… Sa vie ne tenait pas dans un album photos mais dans un catalogue de vente par correspondance, un guide touristique.

Depuis quelque temps, d'ailleurs, il n'avait plus aucun prénom à poser sur ses visites à la Fnac… Ses amis parcouraient le monde, il trouvait parfois des messages sur son écran, comme venus d'outre-tombe, et il leur répondait, petites bulles lancées dans l'espace. Son père était parti vivre à San Francisco avec une championne de golf et sa mère grossissait, de boîtes de chocolats en verres de bourgogne.

Jérôme détestait l'automne, son ciel changeant, ses caprices et ses rousseurs. Il traversait le Luxembourg à pas pressés, enjambant les flaques avec énergie comme autant d'obstacles à sa carrière, portable au poing, enfermé dans un moi intérieur insensible aux charmes du jardin, peuplé de chiffres, de plans, de CAC 40 et de multinationales. Il échappait à l'angoisse existentielle en cultivant le stress, remplissait avec frénésie tous les espaces vides de sa vie, arrivait toujours en retard, s'excusant du trop-plein de ses emplois du temps, et raccourcissait au maximum ses soirées micro-ondes-chaîne-câblée.

Il avait réussi à ne rien regretter, demain était une occupation qui suffisait à remplir son horizon et il n'avait rien trouvé de mieux pour ne pas vieillir. L'avenir avait la carte, avec lui pas moyen de se démoder.

Ainsi allait-il d'un pas précipité sur l'axe du temps jusqu'à ce matin de novembre. Comme il arrivait à l'angle de la rue d'Assas et de la rue Guynemer, une sonnerie de téléphone intempestive lui fit porter la main à sa poche… Non, ce n'était pas son portable. Il regarda autour de lui… Elle provenait d'une cabine téléphonique devant les grilles du Luxembourg. Les gens s'écartaient, passaient indifférents, s'éloignaient… mais la sonnerie immuable s'entêtait. Il entra et d'un geste agacé décrocha.

Et tout de suite cette voix sans timbre presque sucrée… Bonjour. Je ne vous dérange pas ? Intrigué, il balbutia que non. Non vraiment. Elle avait besoin de parler à quelqu'un. Il soupira. Pour qui le prenait-

on ? SOS écoute ? Je ne voudrais pas paraître désobligeant… Mais la voix n'écoutait pas, elle disait :

Je m'ennuie du Luxembourg. De Paris, de l'automne à Paris. Je suis si loin… J'aurais voulu savoir… Déjà il s'impatientait. Juste un petit renseignement… À quoi ressemble le Luxembourg ce matin ? Il bégaya, surpris… À un parc à l'automne, au Luxembourg ! Mais la voix comme exténuée insistait. Mais encore ? implorait-elle. Que pourriez-vous me dire de plus ?… Les poires Gros Museaux de lièvre sont-elles mûres ? Il crut qu'elle se moquait. C'est une plaisanterie ? Mais non, la voix réclamait des nouvelles, des nouvelles des arbres, des chevaux de bois, des kiosques à jouets, des statues… La couleur des feuilles, l'odeur des allées. Les voiliers de Madame Loupias.

Il hésita. Écoutez, je suis pressé et je ne peux pas vous le dire comme ça : la cabine est dans la rue et d'ici je ne vois que les grilles… Je vais me renseigner et je vous rappellerai… Il la sentit incrédule mais elle finit par dire : Non, c'est moi qui vous appellerai, demain, à la même heure. Elle raccrocha.

Il aurait peut-être dû donner son numéro de portable… mais son collègue, Raphaël, était formel. Sûrement pas. C'est une folle. Moi, je m'en serais débarrassé vite fait, bien fait : les feuilles sont mortes et les flaques mouillées !

La journée fut particulièrement désagréable. Un client grippé reporta un rendez-vous sur lequel il comptait beaucoup, un contrat lui échappa après des mois de peut-être et de pourquoi pas, et pour finir

des octets récalcitrants bloquèrent les circuits de son ordinateur. Il était dix-sept heures, un reste d'été cognait à la vitre. Bon ça va, j'en ai marre. Je prends le dossier Mattson, je l'étudierai chez moi.

Le dossier Mattson sous le bras, il fit claquer le portillon métallique du Luxembourg, marcha dans une flaque qui submergea d'eau froide ses chaussures achetées la veille. Quelle journée ! Et pardessus tout ça le souvenir irritant de sa conversation matinale. Que ce soit une blague ou non lui importait peu, non, ce qui lui restait, c'était cette incapacité à répondre, cette absence d'images au fond de lui, lui qui traversait deux fois par jour le Luxembourg… Et soudain la voix lui revint. Les poires Gros Museaux de lièvre sont-elles mûres ? Il haussa les épaules. Si elle s'était moquée de lui, il en aurait le cœur net…

Il avisa le gardien. Des poires ? bien sûr, mais ce n'était pas de ce côté-là. Il fallait traverser le jardin… Gros Museaux de lièvre ? ça il ne savait pas… C'est pas lui qui faisait les courses… Jérôme se surprit à sourire. De l'autre côté ? Pourquoi pas ? Un ciel de dragée poudrait de lumière les allées, une lumière sucrée pleine d'une étrange vibration. Une sensation de déjà vécu au bord de sa mémoire mais diffuse, impossible à préciser. Quelque chose du côté de l'enfance.

Il essaya de se rappeler les questions, leva les yeux, but les couleurs, inhala des parfums de tisane, grava dans sa tête l'or brûlant des feuilles sur le noir des troncs. Il cherchait des mots précis, des mots qui la séduiraient. Il n'avait jamais été bon en rédaction.

Variez le vocabulaire ! Évitez les clichés ! Il regarda longuement tourner le manège. Le soleil du soir ne l'éclairait plus qu'à moitié et les enfants passaient de l'ombre à la lumière, un bâton à la main pour décrocher les anneaux de métal, concentrés sur le précieux butin… mais la vieille dame qui faisait glisser les anneaux le long de la planchette en bois était devenue un jeune homme pakistanais. Il le lui dirait mais déjà il sentait qu'elle serait déçue. Alors, comme pour la consoler, il remarqua une chaise renversée où deux pigeons s'étaient perchés. Les voiliers désertaient le grand bassin mais une femme qui avait ôté ses chaussures et, la tête en arrière, semblait vouloir capter les derniers rayons du soleil lui confirma que Madame Loupias, l'amirale du Luxembourg, sévissait encore.

Il longea les pommiers, les poiriers en espalier, absorbé par la lecture des étiquettes, cherchant en vain les Gros Museaux de lièvre… Un très vieux monsieur, qui portait des gants et scrutait les arbres fruitiers, souleva légèrement son chapeau quand il l'aborda. Oui, oui, elles étaient mûres… plus loin… juste un peu plus loin. Une espèce rare, un peu oubliée, mais quel goût… Il les avait plantées lui-même mais c'était si loin… si loin… Il le remercia, le regarda s'éloigner… se promit de tout lui raconter, ça lui plairait sûrement, un vieux jardinier avec un chapeau et des gants, un jour d'automne au Luxembourg, un très vieux monsieur élégant. Il notait tout ce qu'il pouvait noter. À présent le soleil déclinait, éclairant l'envers des feuilles d'un jaune